

Pêches anciennes et modernes sur les côtes de France

Les modifications apportées au rivage au cours des siècles, par les variations du niveau des mers qui nous entourent, n'ont permis que rarement à l'archéologie maritime, une étude approfondie des sites de pêche sur les côtes de France, aux temps les plus reculés. Par contre le milieu fluvial ou lacustre est, lui, beaucoup mieux connu, et au moins sur le matériel de pêche utilisé la recherche peut apporter des éclaircissements.

Il y a tout lieu de penser qu'aux temps reculés de l'humanité, l'homme ne s'aventure pas sur la mer: les pêches sont pratiquées sur la côte. On récolte les mollusques, cétacés échoués, crustacés, ou poissons de sable, directement sur l'estran. Les coquillages resteront longtemps une monnaie d'échange.

Les engins de pêche dans la préhistoire

L'un des premiers instruments fabriqué, pensé comme le prolongement de la main a été l'épieu, très vite amélioré en harpon et en fouenne. L'homme de l'époque néolithique utilise l'hameçon, sorte de croissant en silex, fixé au bout d'un fil. La fabrication d'outils plus élaborés va apparaître au fil des siècles, améliorant le sort des populations littorales et lacustres dans l'éternelle quête de nourriture. Les travaux de fouilles dans les lacs et cours d'eau intérieurs ont mis à jour des hameçons en bronze, datant de près de 2000 ans avant notre ère. Ils sont déjà très perfectionnés et leur forme n'évoluera guère jusqu'à nos jours.

Le progrès le plus important reste sans aucun doute le filet, seul instrument avec lequel la pêche produit la quantité de poissons nécessaire à la vie d'une petite communauté. La découverte de navettes en ivoire pour fabriquer les filets et de flotteurs rudimentaires atteste son emploi durant la période néolithique. Les pêcheries fixes en pierre ou en bois (écluses), qui existaient encore au début du siècle dans l'Ile de Ré ou sur les côtes Ouest du Cotentin sont certainement de très anciens dispositifs, de même que sont les filets tendus sur les grèves, perpendiculairement au courant, du type des étentes à hareng.

Les bateaux

Pendant longtemps, l'embarcation monoxyle reste de taille modeste et ne permet qu'une pêche de rivière ou lacustre, ou tout au plus à une faible proximité du rivage. Il faudra sans doute beaucoup de temps avant de pouvoir utiliser des embarcations suffisamment grandes. Les progrès de l'outillage ainsi que la possibilité de pouvoir encore trouver des arbres de dimensions importantes, permettront la fabrication de monoxyles susceptibles de porter une lourde charge et de s'élancer sur la mer pour pratiquer une pêche organisée, avec un équipage important. Avec l'augmentation de la taille de ces embarcations, les constructeurs devront penser à devoir rehausser le monoxyle à l'aide de planches obtenues par éclatement des troncs: c'est la naissance du bordé de coque.

Les *Currags* et *coracles* irlandais encore utilisés de nos jours, laisseraient à penser que les peuplades de nos côtes auraient aussi utilisé ce type de construction d'embarcations en peaux de bêtes tendues sur des armatures légères en bois.

Pêches et commerce dans la Gaule antique

L'archéologie sous-marine nous a beaucoup appris sur la construction navale romaine et ses techniques d'assemblage très élaborées. Notre connaissance des navires de commerce de cette époque évolue chaque jour, bien que l'on ne sache que peu de choses sur les embarcations celtes utilisées à la pêche à la même époque.

Les Romains apprécient les huîtres, les crustacés, et quantité de poissons venant de toutes les mers, rivières et lacs de la Gaule. Déjà, avant l'invasion, sur les rivages à peu près stabilisés de nos côtes, les habitants de ce pays sont de grands pêcheurs. Il est certain que l'implantation de camps militaires destinés à la protection des côtes, entraînent le développement de communautés de pêcheurs. Avec la mise en service d'un réseau routier bien conçu, et l'amélioration des techniques pour un meilleur rendement, ceux-ci peuvent répondre à une demande grandissante. Le poisson salé et les autres produits de la mer, peuvent circuler en quantités plus importantes. L'ordre règne...le commerce s'organise, la Gaule devient très vite, le plus grand fournisseur de poisson de l'Empire. Puis, celui-ci va lentement disparaître, sous le choc des invasions. Les pirates des mers du Nord n'ayant plus rien à craindre des flottes romaines, vont accentuer leurs incursions et toutes ces activités commerciales vont disparaître. Au temps des mérovingiens, époque complètement étrangère aux choses de la mer, les pêches, comme toute la vie sociale et commerciale, sont totalement désorganisées dans le délabrement du pays. C'est le temps des incursions saxonnes, puis frisonnes, et enfin scandinaves. Ces peuples des mers du Nord sont les grands pêcheurs de hareng. Il est dit que les Romains ne consommaient pas ce poisson, mais peut-être seulement ne l'appréciaient-ils pas? Il est difficile d'admettre que les armées stationnées sur les côtes de la Manche ne connaissaient pas le hareng frais. Ce poisson fréquente depuis longtemps les eaux nordiques. Les Morins, populations des côtes de ce qui deviendra le Boulonnais le pêchent depuis toujours.

Les pêches lointaines

Le hareng

A diverses époques, donc, les envahisseurs arrivent avec leurs propres embarcations, notamment, sous Charlemagne, les Saxons qui s'installent sur les grandes plages du Bessin, et aussi dans le Boulonnais avec leurs bateaux à fonds plats. Les Frisons, eux, viennent en commerçants. Les Scandinaves arriveront quelques siècles plus tard avec leurs *esnèques* pour ravager ces côtes et s'y installer à leur tour. La grande aventure du hareng-roi peut commencer sur la scène européenne. Dès l'an mil tous les pêcheurs des rivages normano-picard, arment au hareng: Calais, Boulogne, Dieppe, Fécamp, ainsi que ceux des grèves de la Basse-Normandie de Honfleur à la Vire.

Le transport du hareng, poisson populaire, est possible par sa conservation à l'aide du salage, puis du saurissage. Cette facilité, alliée à la généralisation du jeûne par l'Eglise, alors qu'elle christianise nombre de contrées européennes provoque dès le XI^{ème} siècle, ces importants courants commerciaux qui dureront des siècles. Dans le grand livre de l'aventure du Hareng, la Ligue Hanséatique écrira un des chapitres les plus brillants. L'Europe du Nord prend un rôle économique et politique, pendant que ce poisson, véritable manne céleste joue le premier rôle dans la lutte contre les famines. Mais c'était à prévoir, la pêche de ce poisson d'or sera à l'origine de bien des guerres; même si durant celle de Cent ans, selon Froissard, les Français et les Anglais continuèrent d'exercer leur industrie "*et jamais ne se firent mal, sont amis et aident l'un à l'autre aux besoins*"

Navires, commerce, et techniques

Nous ne connaissons pas exactement les formes et les dimensions des navires utilisés pour cette pêche aux filets dérivants. Pourrait-on imaginer que ces *barges* que Philippe de Maizières avait vu par centaines au XIV^{ème} siècle, sur les lieux de pêche dans le Sound, soient semblables aux *cogges* de la Hanse construites à clins, grées d'un mat et d'une voile carrée dont on a découvert voici 30 ans un exemplaire en parfait état à Brême? Ces cogges de 15 à 20 mètres sont elles-mêmes issues des *Knarr*, navires de charge des scandinaves. La construction n'évolue pas si vite pour ce qui est des structures, et les formes sont dictées par l'utilisation. Leur taille est différente selon que le poisson est salé à bord ou à terre, caqués dans des tonneaux. La quantité de pièces de filets embarqués est telle, que important ou modeste, le bateau doit être très porteur, ses formes sont rondes. La suite de l'histoire montrera la pérennité de cette caractéristique.

La Charte d'Eustache comte de Boulogne date de 1121, et entre autres détails d'organisation, atteste que à cette époque les équipages sont payés à la part. Les bénéfices sont répartis selon un nombre de parts dues à l'armateur, au bateau, au patron, aux matelots, aux propriétaires des filets. Le sel, longtemps produit sur les côtes de la Manche, provient de l'Atlantique à partir du XVI^{ème} siècle. A la suite de variations climatiques semble-t-il. La pêche au hareng commence en mai vers le banc Viking, et finit peu après Noël, vers Dieppe et Antifer. Au XIX^{ème} siècle le hareng salé, est encore vendu en grandes quantités dans les grandes plaines céréalières et les régions vinicoles où les ouvriers agricoles sont nombreux. Il en est de même avec le maquereau de salaison, pêché par les mêmes bateaux en mer d'Irlande, de la fin de l'hiver au début de la saison du hareng.

Au XVI^{ème} siècle les différents règlements citent quelques noms comme les droggers et *gondoles*, qui sont les plus grands des bateaux, 100 tx environ. Ils servent aussi au transport pour le commerce, les autres ne dépassent pas 25 tx avec une quinzaine d'homme à bord. Pendant des siècles les formes de ces navires s'affineront à peine. Les nappes de filet nouées l'une à l'autre, et immergées verticalement sur des kilomètres, la *tessure*, resteront en chanvre lourd et moins pêchant que le coton déjà utilisé par les Ecossais et les Hollandais. Puis, soudain dans les années 1870 le *Lougre*, aboutissement des lointaines *barges*, est soudain évincé par le *Côte-Dandy*, le populaire *Dundé*. Ce beau navire à deux mats, marin et très manoeuvrant jauge jusqu'à 150 tx. Muni d'un cabestan à vapeur, il continue pendant plusieurs décennies à virer sa tessure chargée de harengs, au petit matin hors des eaux glacées de la mer du Nord. Après 1920 la vapeur arrive en force et propulse les *drifters* aux coques en acier. Ceux-ci pratiquent le même métier et relèvent 5km ou plus de filets.

La mécanisation amène le chalutage, plus productif mais moins sélectif. La pêche du hareng au chalut se pratique de jour, contrairement à celle des filets dérivants. Le poisson restant au fond la journée il ne remonte que la nuit. C'est une révolution qui entraîne un profond changement des mentalités. La répartition des salaires est modifiée. En effet avec la pêche industrielle commence, l'armement capitaliste qui apporte les fonds aux marins désormais dans l'impossibilité d'acquérir un matériel perfectionné et, par là, coûteux. La part disparaît et l'équipage est salarié

LES CHASSES AUX CETACES

Dans les temps les plus reculés les Basques commencent à s'intéresser aux cétacés échoués sur les plages de leurs côtes, puis, dès qu'ils eurent des embarcations, à pratiquer la chasse de plus en plus au large. Les Scandinaves ne sont sûrement pas en reste au moment où ils découvrent la route du Nouveau Monde dès le IX^{ème} siècle. Sur les côtes de la Manche, une société pour la capture des baleines, "poissons à lard" ou "crapois" est créée au

XI^{ème}. Les bateaux utilisés appartiennent à l'abbaye de Fécamp. Au XIII^{ème} les Basques suivent les troupeaux de baleines qui s'éloignent de plus en plus du golfe de Gascogne, on les trouve sur les côtes du Canada au XV^{ème}. Une épave de baleinier basque a été découverte à Red Bay, dans le détroit de Belle-Isle, sur les côtes du Labrador, la température très basse de l'eau permet une bonne conservation des bois. Les archéologues peuvent alors effectuer une étude de la charpente de ce navire du XVI^{ème}, apportant des précisions sur les constructions navales de cette époque.

Les Français gardent très longtemps la maîtrise de cette pêche. Puis au milieu du XVII^{ème} les Espagnols ayant ruiné les ports basques, les Hollandais à qui ils ont appris le métier, les chassent, avec l'aide des Anglais. Une sorte de Hanse s'établit entre les ports du Nord. Une organisation d'escadres militaires protège les pêcheurs de baleines, et attaque en temps de paix comme de guerre, les baleiniers français sur les côtes du Canada où dans les mers arctiques. Le traité d'Utrecht en 1713 arrête pour longtemps la chasse à la baleine en France. Louis XVI essaie de relancer cette activité, alors complètement oubliée, en appelant des pêcheurs baleiniers de Nantucket. La Révolution étouffe le projet. Ce n'est qu'à la Restauration que les Américains, arrivant déjà en force sur les océans, relancent l'industrie au Havre. Les ports de Dunkerque, Nantes, Dieppe, Calais, Granville arment quelques navires tant pour les pêches des mers du Nord, que celles du Pacifique, avec plus ou moins de succès. En 1868 le Havre envoie son dernier baleinier

LES PECHES A LA MORUE

La pêche à la morue est aussi très ancienne, puisqu'elle commence sur les bancs de Terre-Neuve au début du XVI^{ème} siècle. En 1615 Antoine de Montchrestien donne le chiffre de 600 navires, tant normands que bretons, armés pour la pêche à la morue, et il faut y ajouter les gens de la façade Atlantique. A cette époque les pêcheurs français sont de loin les plus nombreux, les Anglais pratiquant eux leur métier en mer du Nord et en Islande. Il est impossible de ne pas rappeler ici les conflits et guerres interminables entre les Français et les Anglais provoqués par cette richesse et qui ne se terminent vraiment qu'avec la convention Franco-Anglaise en 1904.

La morue est un poisson de la famille des *gadidés* qui comprend un grand nombre d'espèces : colin, merlu, églefin, merlu, qui sont tous poissons d'eau froide. La pratique de la pêche, dite sédentaire, consiste à traîner par le séchage, sur les grèves de Terre-Neuve, du Canada, de St Pierre et Miquelon le poisson pêché à bord d'embarcations détachées du gros navire, 200 à 300 tx, qui lui, reste au mouillage toute la saison.

Déjà au XVI^{ème} la pêche errante est de plus en plus pratiquée à l'aide de lignes sur les bancs de Terre-Neuve, par 40 à 100 m de fond. Cette pêche à la ligne, est pratiquée le long du bord, sur des unités de plus faible tonnage, 50 à 150 tx. La morue ainsi capturée est salée à bord, mais pas suffisamment pour une conservation définitive, c'est la morue verte. Il faudra la retraiter à terre. Les bateaux arrivent sur les bancs à la fin de Mars, après avoir été chercher leur sel sur les côtes Atlantique, ou au Portugal. Ils peuvent revenir en France en juillet, mais pour repartir aussitôt, et finir leur campagne en décembre.

A la fin du XVIII^{ème} un capitaine de Dieppe a l'idée d'utiliser la pêche aux cordes bien connue en Europe. A partir d'embarcations mises à l'eau du navire, des lignes dormantes sont élongées au fond et munies de centaines d'hameçons appâtés avec un coquillage appelé *bulot*, le succès est immédiat. L'emploi du doris, qui est une embarcation d'origine française et revue par les pêcheurs américains résoudra le problème des chaloupes annexes. Celui-ci, léger et facile à ranger sur le pont, ne sera pourtant adopté que dans les années 1870.

Quelques ports comme Gravelines, Dunkerque, Binic, Dahouet et Paimpol pratiquent la pêche en Islande en mouillant les lignes le long du bord. Ce sont des goélettes d'une dimension moindre que celles des bateaux de Terre-Neuve, qui pratiquent la pêche errante.

LES VOILIERS POUR LA PECHE A LA MORUE

La pêche en Islande est pratiquée longtemps sur des lougres d'une vingtaine de mètres de long puis dans les années 1850 avec des goélettes ne dépassant 23 à 27 m de long, et jusqu'en 1935 date de l'armement de la dernière, il n'y aura que peu d'évolution. Les ports du Nord arment aussi à la fin du siècle des dundées utilisés au hareng.

Pour les voyages sur Terre-Neuve au XVIII^{ème}, selon Duhamel du Monceau les navires armés à Honfleur sont de 40 à 150tx, ceux des autres ports normands ou bretons ne dépassent guère 100 à 120tx. Jusque dans les années 1880, le navire employé à Terre-Neuve pouvait être un brick, un trois-mat barque, disons un navire de commerce courant de taille moyenne. Pour la pêche sur les bancs, on construit alors un type de navire gréé en trois mâts goélette jaugeant de 250tx à 350tx. Long de 40m, sa largeur est de près de 9m. Ce gréement, jusqu'alors peu utilisé en France, a l'intérêt de nécessiter peu d'hommes dans la mâture. Un ensemble de voiles à vergues transversales est hissé sur le premier mât, et chacun des deux mâts suivants reçoit une voile longitudinale, ou voile goélette. C'est un bateau plus simple à manoeuvrer dans les eaux agitées de ces contrées. Enfin, de plus, et c'est très important, le nombre de vergues, donc leur poids, dans les hauts est moindre que sur un trois-mats barque. Le bateau se comporte beaucoup mieux durant les longues périodes de mouillage. Une trentaine d'hommes vivent à bord de ce type de voilier. Sur les bancs, le travail, les conditions de vie, matérielles et morales, sont toujours d'une extrême dureté. Elles seront à peine améliorées avec la pêche au chalut. Des témoignages écrits, disent qu'en comparaison, la vie au bagne n'est qu'une amulette....

LE CHALUTAGE A LA GRANDE PECHE

C'est en 1904 que le premier chalutier à vapeur est armé pour les bancs de Terre-Neuve, ils seront 18 en 1913. Dès lors la flotte de voiliers va régresser. Seuls 2 voiliers en acier, à moteur auxiliaire, armeront encore à St Malo vers 1947. Avant la première guerre mondiale les grands chalutiers à vapeur mesurent déjà 40 à 50 m de long et de 300 à 700 cv. Dans les années 1930, ils atteignent 65 à 70 mètres et sont propulsés par des moteurs diesel de 1000 à 1200 cv. L'usage de chambres frigorifique se répand, et l'utilisation des déchets et espèces invendables dans le commerce, nécessite l'aménagement d'usine à farine à bord du navire. Enfin, la dernière révolution dans le chalutage apparaît dans les années 1965 avec le dispositif de mise à l'eau, de traction, et de relevage du filet sur une rampe arrière. Ces bateaux de 80 à 90m de long jaugeant 1400tx. Ce sont tous des congélateurs. La pêche par l'arrière permet une disposition de pont couvert sous lequel les hommes travaillent le poisson à l'abri. Il est vrai que les bateaux ne fréquentent plus les Bancs, mais ils doivent remonter au Spitzberg, en mer de Barentz, au Groenland. Ces mers ne sont pas réputées pour leur tranquillité. En 1996 l'armement à la pêche à la morue, n'existe plus.

LES PECHES HAUTURIERES

La pêche du thon

Le thon est un poisson d'eau chaude, il en existe plusieurs variétés dans nos eaux à partir du mois de mai, le thon rouge ,qui peut atteindre 500 kg, le thon blanc ou germon qui ne dépasse pas un mètre de longueur .La pêche commence dans le golfe de Gascogne, quelquefois plus loin dans l'Atlantique .A la fin de la saison les pêcheurs sont dans l'ouest de l'Irlande; Les ports d'armement des thoniers pour le germon correspondent à peu de chose près aux ports de pêche à la sardine sur le rivage Atlantique de Douarnenez à St Jean de Luz. Longtemps l'île de Groix et l'île d'Yeu sont les principaux ports. En Méditerranée la pêche au thon rouge -que l'on trouve aussi dans l'Atlantique- est pratiquée à l'aide de filets appelés thonaires .Ce procédé n'a pas varié depuis les Romains.

La saison de pêche pour le germon dure de mai à fin octobre. Les lignes au nombre de 7 sur chaque tangon. Les tangons étant deux énormes perches placée et inclinées de chaque bord en prenant appuis sur le pied du grand mat .Les appâts sont faits avec de la barbe de maïs, de crin blanc ou de bande caoutchouc blanc .Les bateaux font de 8 à 10 sorties par saison .Après sa capture le poisson est vidé très vite, puis nettoyé, enfin suspendu par la queue à des chevalets sur le pont. Ce procédé est très aléatoire, la conservation étant soumise aux conditions climatiques. Le progrès ne viendra qu'avec la glace ,et la motorisation .

La pêche traditionnelle disparaît après la guerre et les thoniers utilisent alors l'appât vivant: sardines et cannes de bambou. Enfin succédant à cette pêche on voit apparaître les thoniers chalutiers La pêche avec des sennes géantes et les grands thoniers océaniques nous entraînent très loin sur les mers chaudes à la poursuite de l'albacore, autre variété de thon. Ces magnifiques unités dispersées sur les mers du globe sont bien loin des beau sloups à tape-cul plus connus sous le nom de Dundés. Ces voiliers très marins, de 20 mètres et 40 à 50 tx auront un début de motorisation vers 1935 à Concarneau.

Actuellement quelques navires sont armés tous les ans dans le golfe de Gascogne. Golfe où les pêcheurs Français et Espagnols ont bien du mal à survivre.

Les crustacés

La langouste donne lieu ,au début de ce siècle, à des armements plus importants, sur les côtes anglaises et irlandaises, portugaises où les langoustes sont capturées par 80 à 100m de profondeur. Douarnenez et surtout Camaret , n'hésitent pas ,dans les années 1910 à fréquenter les côtes du Maroc pour capturer la langouste rouge, la verte des côtes du Rio de Oro avec des filets puis plus tard les roses de Mauritanie à l'aide de casiers. Dans les années 1950, des essais de pêche sont tentés par ces mêmes pêcheurs intrépides, avec plus ou moins de succès, sur les côtes du Brésil, aux Honduras et même en Afrique du Sud. Les campagnes pouvaient alors durer 9 mois

L'originalité de ces bateaux pêcheurs est la conservation de la langouste vivante dans un cale qui communique avec la mer par d'innombrables trous percés dans la carène. Sur les bateaux à moteur, à partir de 1955 on installe des cales frigorifiques pour rapporter les queues de langoustes. C'était à bord de la *Belle-Bretonne* La pêche aux crustacés se fait surtout à l'aide de casiers immergés tout le long d'une ligne solide appelée *filière*. La fabrication des casiers reste un art particulier à chaque communauté de pêcheurs: la variété des formes et des technique est infinie. Les grands langoustiers finistériens à moteur de 50 à 100 tx emportent jusqu'à 80 casiers.

Voici déjà quelques années qu'il ne se fait plus d'armements à la langouste à Camaret ou Douarnenez .Le banc dit "le plus riche" du monde ayant été dilapidé d'une manière exemplaire par tous les participants à la curée, n'a plus rien ou presque à donner.

LES PECHES COTIERES

Le Chalutage côtier

Dès que le bateau devient suffisamment manoeuvrant, l'homme de mer s'avise de s'en servir pour traîner un filet, soit au large d'une plage d'où il est halé à terre après un encerclement de cette plage soit sur le fond. Le traité des pêches de Duhamel du Monceau décrit avec précision un grand nombre de ces filets aux formes et utilisations très variées selon les lieux, que ce soit en Méditerranée, en Atlantique ou en Manche et les types de pêches. Leurs appellations sont tout aussi variées. Nous ne retiendrons ici que l'évolution de l'une de ces dragues variées: le chalut à perche, qui avec la propulsion mécanique devient le chalut à panneaux. La taille de ce filet peut aller du petit chalut large de 2m, utilisé par les chaloupes à voiles et avirons de 5m50 à Arromanches, aux grands chaluts 12 à 14m d'envergure traînés par des barques à voiles au large.

C'est un appareil qui racle les fonds, dont l'usage a été prescrit au XVIII^{ème}, interdit, puis autorisé. Il est finalement abandonné pour le chalut à panneaux. La poche de celui-ci est traînée au dessus des fonds, la gueule du chalut étant ouverte par deux panneaux agissant comme un cerf-volant par la vitesse de la traction. Il est évident qu'il ne peut être utilisé qu'avec la seule propulsion mécanique. Les premiers essais de la machine à vapeur au chalut datent de 1836 et 1838 à Arcachon. Il faudra encore bien des années pour que la propulsion mécanique l'emporte sur la voile. C'est le moteur Diesel qui longtemps placé en

auxiliaire sur les barques de pêche, va s'implanter. Les voiliers utilisés au chalut ont atteint leur perfection vers la fin du siècle dernier. Que ce soit les bisquines de la Baie du Mt St Michel, les barques de la Manche grées en cotre, ou les cotres-dandy de l'Atlantique, comme ceux de Groix, les tartanes de la Méditerranée armées au "filet-boeuf" car elles traînent leur chalut à deux. Vers la fin du XIX^{ème} les voiliers scandinaves apportent la glace naturelle de Norvège dans des sacs de serpillière et de la sciure de bois. Le poisson de nos petits chalutiers est conservé directement sur cette glace. Les usines de fabrication de glace se mettront en place petit à petit. Cette pêche rapporte poissons plats comme poissons ronds, crabes, araignées, langoustines, seiches, pieuvres. Le maquereau qui était pêché avec des filets dérivants en mer d'Irlande est maintenant pêché au chalut.

La pêche de la sardine

La pêche de la sardine est très ancienne. Il serait plus exact de dire: les pêches de la sardines. Car il faut considérer deux familles, une sur les côtes Atlantique, l'autre en Méditerranée. De juin à fin juillet la sardine apparaît d'abord en Bretagne sud, puis en août en Bretagne Nord. La capture de ce poisson très fragile est une activité importante, sa commercialisation est durant des siècles possible grâce au salage joint au pressage en baril. Cette pêche emploie beaucoup de monde. La découverte importante de Nicolas Appert en 1804 sur la conservation, décuple l'importance du commerce de ce poisson. La première usine de conservation selon ce procédé est en place en 1824, les bocaux de conservation sont en verre. Colin conservateur a l'idée de conserver les sardines dans des boites de fer blanc en 1829.

Sur les côtes de Bretagne-ouest, pendant longtemps les pêcheurs utilisent le filet droit, ou filet maillant, très fin et teinté en bleu en faisant lever les sardines à l'aide de la rogue. La rogue est un appât à base d'oeufs de morues. La nappe de filet est tenue verticalement dans l'eau, c'est un *filet passif*. A l'opposé, le filet tournant ou seine, est un *filet actif*. Pendant qu'une annexe jette la rogue sur le banc de poisson, la chaloupe ou pinasse entoure ce banc avec une longue nappe de filets liés à l'aide d'un filin ou

ralingue faisant coulisse. En raidissant cette ralingue le filet fait une poche dans laquelle on puise le poisson à l'aide de paniers ou de grand haveneaux. Il y a eu plusieurs sortes de seines, mais toutes furent l'objet de contestations entre les différentes communautés de pêcheurs. La dernière employée, et la plus performante, est la *bolinche* grande seine de 100 à 120 m de long, utilisée au pays basque. En Méditerranée la seine est appelée *lamparo*, sa ralingue supérieure à 200 m, tandis que l'inférieure ne mesure que 120 mètres. Durant la deuxième partie du XIXème, l'embarcation utilisée dans le Finistère pour cette pêche est une chaloupe à deux mats et voiles au tiers. Elle est armée par un équipage nombreux, nécessaire, entre-autre pour la manoeuvre des avirons qui peuvent atteindre 7 à 8m. Ce type de bateau est sans doute l'un des bateaux les plus rapides et les plus marins qui travaillaient sur nos côtes. Sur tout le littoral Atlantique il existe des types assez proches de ce bateau. Avec l'arrivée du moteur la chaloupe disparaît entre les deux guerres laissant la place à la *pinasse*. Cette embarcation a une longueur de 12 à 14 m. Actuellement, sur nos côtes, la sardine n'est guère capturée qu'au chalut.

Les pêches aux cordes

Il en existe bien d'autres, mais pour terminer nous allons évoquer celle des cordes. Cette pêche est considérée, dans certaines régions, comme une pêche noble, car à l'opposé du chalut, elle est sélective: seuls les beaux poissons mordent à l'hameçon. Des bateaux de petite taille la pratiquent sur les fonds rocheux, ou aussi en lignes dérivantes avec des flotteurs en surface. Elle permet de capturer une grande variété d'espèces: congres, raies, turbots, juliennes, hâs, roussettes, chiens de mer, merlan, morues etc. La ligne, ou corde, ou encore palangre, est constituée de pièces de filin très fines de 100 à 110 mètres de long, lesquelles sont garnies toutes les brasses (1m60) des filins encore plus fins, les avançons, avec leurs hameçons. Ce sont donc des kilomètres (30 à 35 km) de ces cordes et des milliers d'hameçons que les pêcheurs immergent au fond. Les bateaux à moteur modernes disposent maintenant d'appareils pour l'amorçage automatique de ces milliers d'hameçons, et aussi de treuils spéciaux pour le relevage. Ces opérations étaient évidemment manuelles sur les voiliers.

Crustacés et coquillages

Le homard capturé à l'aide de casiers sur des fonds rocheux est l'affaire des pêcheurs côtiers.

La langoustine difficile à conserver et à transporter n'a pas toujours eu le succès commercial qu'on lui connaît. Actuellement le port du Guilvinec est le grand spécialiste de cette pêche chalutière. Les bateaux traînent de novembre à juin sur un banc qui s'étend de Penmarch à l'île de Ré.

La pêche à la crevette est une activité bien connue des touristes, mais les pêcheurs utilisent des petits casiers semblables, en réduction, aux casiers à langoustes. De tout temps des embarcations à voiles et maintenant à moteur, exploitent les fonds avec des chaluts de petites dimensions. Ce type de pêche est très réglementé, car il détruit le frai de poisson.

Il serait juste d'ajouter que l'intérêt pour les huîtres ne s'est jamais démenti depuis la plus haute antiquité, même si leur provenance n'est plus la mer commune, mais les parcs d'élevage. Les moules sont encore draguées dans certaines régions et aussi élevées en parcs dans d'autres. La coquille St Jacques qui n'était pas commercialisée au début de ce siècle fait l'objet d'une pêche importante et très réglementée.

Conclusion

La révolution industrielle commence au milieu du XIX^{ème}. Des changements apparaissent partout, mais à des rythmes très différents selon les types de pêches et les milieux géographiques. Les traditions locales, plus ou moins enracinées, jouent aussi un rôle important, dans cette évolution. Avec le chemin de fer, la rapidité du transport, liée à l'application de la découverte de Charles Tellier sur la conservation par le froid permet une distribution rapide dans les endroits les plus reculés du pays. Les salaisons disparaîtront petit à petit. L'évolution du matériel de pêche, et surtout celle du navire encore en bois et à voiles, va être plus importante durant cette période que durant tous les siècles passés. Le matériel étant plus performant la production va s'accélérer. Enfin la propulsion mécanique, avec la vapeur s'installe et bouleverse brutalement les techniques de pêche, le commerce et par là, la vie sociale. C'est la deuxième phase de l'avancée technique de ce siècle. Au cours du XX^{ème} siècle, le tonnage des navires ne cesse d'augmenter, ainsi que la puissance des moteurs diesel de propulsion. La puissance des systèmes de pêche est décuplée, avec la découverte du chalutage par l'arrière, la congélation fait son apparition., le poisson tend à disparaître: on va chercher des espèces inconnues dans les grands fonds.

Il n'est pas possible de développer ici les difficultés inhérentes aux métiers de la pêche. Chaque époque a connu des situations techniques et politiques complexes. Les difficultés d'abord locales, deviennent vite internationales : les guerres ont souvent accompagné cette quête de protéines. Durant des siècles les pays ont crû aux mers inépuisables, on sait maintenant qu'il n'en n'est rien, que le poisson et les autres habitants des mers survivront difficilement à la surexploitation des mers, si aucun "ordre international" ne se met en place.

François Renault

Bibliographie

-Histoire des pêches maritimes	Michel Mollat du Jourdain	Privat
-Histoire de la pêche	Cdt A. Thomazi	Payot 1947
-Les pêches maritimes	Eric Dardel	P.U.F
-Les pêches maritimes	Albert Boyer	P.U.F
-Ar Vag tome II	Bernard Cadoret	"Les 4 Seigneurs" Grenoble
-Bateaux de Normandie	François Renault	"L'Estran" Douarnenez